

mercredi 17 Août 2022

(((ALERTE INFO)))

Vous êtes témoin d'un événement,
vous avez une info ?

0800 671 671 Service & appel
gratuits

filrouge71@lejsl.fr

CHAROLAIS-BRIONNAIS



**Le descendant
de Sissi en visite**

Georges de Habsbourg-Lorraine (avec la cravate rouge sur la photo), ambassadeur de Hongrie en France, a effectué une visite exceptionnelle en Saône-et-Loire ce mardi, ici à Charolles. Descendant des Ducs de Bourgogne, il faisait un clin d'œil à ses racines, mais venait surtout saluer le travail indéfectible d'une association de sauvegarde du patrimoine. Photo JSL/Hervé BACHELARD

PAGES 16
ET 17

CHAROLAIS / TOURNUGÉOIS

Georges de Habsbourg-Lorra

Ambassadeur de Hongrie en France, Georges de Habsbourg-Lorraine était à Tournus puis en Charolais-Brionnais, mardi. Il a rencontré notamment une délégation d'étudiants hongrois en plein travail sur l'abbaye Saint-Philibert, pour une association brionnaise. Il tenait à être présent, lui l'aristocrate autrichien appartenant à cette maison des Habsbourg qui a régné trois siècles sur le duché de Bourgogne.

La venue, à l'abbaye Saint-Philibert de Tournus, de Georges de Habsbourg-Lorraine, ambassadeur de Hongrie en France et à Monaco, a été organisée grâce à Hannelore Pepke. La déléguée départementale de Patrimoine Environnement en Charolais-Brionnais l'a rencontré en novembre dernier à Dijon, pour l'inauguration d'une chapelle rénovée, située derrière la Chartreuse de Champmolle, nécropole des ducs de Bourgogne. « On a un lien fort avec la Hongrie puisqu'on travaille depuis de nombreuses années avec des étudiants hongrois sur le patrimoine roman de notre région. J'ai pris mon courage à deux mains et je l'ai invité. Il a accepté. » Quoi de plus normal pour cet aristocrate, petit-fils du dernier empereur d'Autriche et descendant de ducs de Bourgogne, qui a accepté d'évoquer cette région qui lui tient à cœur.

Georges de Habsbourg-Lor-



Georges de Habsbourg-Lorraine (à gauche) découvre les plans de l'abbaye Saint-Philibert, avec Pierre Durix, fondateur et directeur du Centre d'études des patrimoines (au centre) et Bertrand Veau, maire de Tournus (à droite). Photo JSL/Geoffrey FLEURY

raîne, quel rapport entretenez-vous avec la Bourgogne ?

« J'ai déjà quelques points de connexion en rapport à mes ancêtres. Je suis aussi allé plusieurs fois à Dijon dans le cadre de l'ordre de la Toison d'Or, qui est l'élément le plus important pour les Habsbourg dans l'histoire. J'ai eu la possibilité de visiter les alentours et d'aller à Beaune. Mais je me suis rendu dans pas mal d'endroits également grâce à mes parents. Nous avions une maison en Espagne. À la fin des années 1960, quand j'étais

petit garçon, on faisait les trajets entre l'Allemagne et l'Espagne en voiture. Le voyage durait presque un semaine car mon père (NDLR : Otto de Habsbourg-Lorraine, archiduc d'Autriche) adorait prendre son temps. On visitait beaucoup d'endroits et mon père aimait tenir un cahier sur lequel il inscrivait tous les lieux vus. Il aimait cette région. Il a été invité à plusieurs reprises par la confrérie des Chevaliers du Tastevin. Nous avons eu la possibilité de bien connaître la France et notamment la Bourgogne. »

Quels sont vos endroits favoris ?

« C'est très difficile à dire. Il y a tellement de choses intéressantes à voir ici. La Bourgogne est belle, surtout quand il y a une météo radieuse comme aujourd'hui (rires). Je suis passé par Tournus mais je n'ai jamais eu l'occasion auparavant de voir l'abbaye. »

Vous avez pu visiter l'ensemble ce mardi matin, qu'en pensez-vous alors ?

« J'ai vraiment la possibilité de connaître tous les détails grâce aux plans réalisés par

les étudiants (lire par ailleurs). C'est incroyable. Si les pierres pouvaient parler... C'est un lieu historique où on peut tellement apprendre car cette abbaye, c'est une partie de l'histoire de cette région. C'est tellement important de conserver le patrimoine.

Il ne faut pas oublier l'importance de préserver tout cela. Nous avons le devoir de faire ça pour les générations futures, afin de leur expliquer d'où ils viennent et où ils vont aller. »

Propos recueillis par Geoffrey FLEURY

UN HÉRITIER DE TÊTES COURONNÉES EN TOURNUGÉOIS

C'est donc un héritier de têtes couronnées qui a passé la journée de mardi à Tournus. Né en 1964 en Bavière (Allemagne), Georges de Habsbourg-Lorraine est le petit-fils du dernier empereur d'Autriche et dernier roi de Hongrie Charles 1^{er}. Et surtout, il fait partie de la descendance de la souveraine Élisabeth de Wittelsbach, bien connue sous le nom de Sissi l'impératrice. Il a fait des études de droit, d'histoire et de sciences politiques en Autriche, en Allemagne et en Espagne. Il travaille ensuite dans des entreprises de télévision et de communication. Il s'installe en Hongrie en 1992 où, en plus de sa nationalité autrichienne, il obtient la citoyenneté hongroise. Sa carrière de diplomate débute en 1996 : il est nommé par le gouvernement hongrois, mené par Gyula Horn, ambassadeur itinérant et plénipotentiaire de Hongrie. Il a d'ailleurs joué un rôle spécifique durant les négociations de l'État d'Europe centrale de 9 millions pour son adhésion à l'Union européenne.

En décembre 2020, il est nommé ambassadeur de Hongrie à Paris en remplacement du comte Károlyi.

Georges de Habsbourg-Lorraine est, selon la tradition dynastique européenne, Son Altesse Impériale et Royale l'archiduc Georges d'Autriche, prince de Hongrie, de Bohême et de Croatie, mais ces titres sont interdits en Autriche, comme en Hongrie.



Georges de Habsbourg-Lorraine, descendant des ducs de Bourgogne (à gauche). Photo JSL/Geoffrey FLEURY

Charolles : l'ambassadeur de Hongrie sur les pas de ses ancêtres

Ce mardi, Georges de Habsbourg-Lorraine, ambassadeur de Hongrie en France, a fait une pause à Charolles. Venu en Saône-et-Loire pour suivre le travail d'étudiants hongrois dans une abbaye de Tournus, il en a profité pour faire une courte visite dans le Charolais. Reçu par le maire Pierre Berthier, qui lui a présenté sa ville, l'ambassadeur a été éclairé sur l'histoire locale par Aurélien Michel, chargé de mission du Pays Charolais-Brionnais.

Des liens entre le comte du Charolais et les Habsbourg

Le descendant des Habsbourg a notamment visité la tour de Charles le Téméraire : il faut dire qu'il en est un lointain ancêtre, par le mariage de Marie de Bourgogne (fille du Téméraire, comte du Charolais) à Maximilien 1^{er} de Habsbourg. « J'ai un peu l'impression d'être à la maison ici », a confié avec humour l'ambassadeur. Au sommet de la tour, située sur le promontoire rocheux au cœur de Charolles, juste en face de la mairie, Pierre Berthier a affirmé que Charles le Téméraire avait couché dans la bâtisse. Une affirmation qu'aucun élément concret n'atteste, mais que l'ambassadeur, encore avec humour, a validée : « Je crois que cette information circule dans la famille ! » Pierre Berthier a conclu cette visite informelle en remettant la médaille de la Ville à Georges de Habsbourg-Lorraine.

Hervé BACHELARD



Sur les hauteurs de Charolles, devant la tour du Téméraire, l'ambassadeur écoute les explications historiques distillées par Aurélien Michel, chargé de mission du Pays Charolais-Brionnais. Photo JSL/H.B.

ne, un ambassadeur en visite

Des églises romanes préservées grâce aux relations internationales

Association emblématique du Charolais-Brionnais, le Centre d'études des patrimoines porte depuis 33 ans un programme d'inventaire et de sauvegarde des églises romanes locales. Elle est à l'origine de la venue de l'ambassadeur hongrois en France. Une consécration pour ces militants du patrimoine. « Ça dépasse complètement nos idées premières. Notre boulot aura été utile ! » Après l'intonation vigoureuse qui le caractérise, Pierre Durix, directeur d'études du Centre d'études des patrimoines, n'arrive pas à contenir toute sa joie. La joie d'avoir su pérenniser, depuis 1989, une mission scientifique internationale au service du patrimoine roman de Bourgogne du sud. L'ambassadeur hongrois Georges de Habsbourg-Lorraine, après une journée entière à arpenter la Saône-et-Loire et à découvrir cette association, pouvait en attester.

« Votre action pour la préservation du patrimoine est le symbole de ce qu'il est nécessaire de faire en Europe. Ce genre de coopération n'a pas été possible pendant le Covid, ce qui rendait cette crise encore plus catastrophique. C'est fantastique pour moi d'être ici, en dehors de Paris, et d'assister à cela », s'émouvait le diplomate, représentant de la Hongrie en France. Mardi soir à Saint-



Georges de Habsbourg-Lorraine s'est personnellement adressé, mardi soir en Brionnais, aux jeunes étudiants hongrois venus réaliser une mission patrimoniale en Saône-et-Loire. Photo JSL/Charlotte REBET

Christophe-en-Brionnais, siège du CEP, il saluait les six étudiants architectes hongrois, venus en Saône-et-Loire pour une mission de deux semaines. Depuis douze ans, des délégations viennent de Budapest jusqu'en Brionnais pour la même mission. À chaque fois dans une église différente.

Un projet unique

« On a créé des relations internationales avec la Hongrie et bien d'autres pays. Je crois qu'au bout de 33 ans, on a le

droit de le dire », poursuit Pierre Durix. Nicolas Reveyron, professeur à l'université Lyon II, est dithyrambique. Président du conseil scientifique du CEP, il atteste : « Je n'ai pas connaissance d'autres initiatives de cette ampleur en France, avec une envergure aussi internationale et ancienne. Le maillon associatif est pour cela irremplaçable, plus efficace qu'une université. » Cet historien de l'art complète : « Les écoles d'architecture française ont plus la culture du contemporain, elles s'intéressent très

peu au médiéval. On voit bien que les universités européennes ont une autre approche. »

« C'est un beau moment pour les relations internationales, conclut Yvonne Bosché, directrice du CEP. Pour nous, c'est grandiose. Une telle reconnaissance nous conforte dans notre travail. On a vécu des moments difficiles en tant qu'association, par manque de moyens. Ça valait le coup de tenir. Ça donne du sens, de l'espoir et du courage pour continuer à essayer de sauver tous ces patrimoines ».

Charlotte REBET

Des délégations reçues à Saint-Christophe depuis 1989

Des élèves slovènes à l'église de Bourg-le-Comte, des Portugais à l'ancienne chapelle de Saint-Yan... Depuis 1989, le Centre d'études des patrimoines a accueilli plus de 500 étudiants étrangers en architecture. Tous sont venus s'imprégner de l'architecture médiévale bourguignonne, et participer à l'immense inventaire du patrimoine roman du Charolais-Brionnais en pratiquant des relevés architecturaux. Des délégations chinoises, polonaises, canadiennes, allemandes, brésiliennes, japonaises et donc hongroises y ont aussi contribué, chaque été ou presque depuis la création de cette association toujours implantée dans son fief de Saint-Christophe-en-Brionnais. Ce travail de sauvegarde, collectif et international, a permis d'accumuler une foule de connaissances précieuses sur ces édifices moyenâgeux. Beaucoup ont pu être restaurés sur la base des 2000 plans réalisés par le CEP. Ces campagnes de relevés ont aussi donné naissance à un outil qui fait battre le cœur du tourisme et de l'économie locale : les Chemins du roman.

Venus de Budapest pour étudier une abbaye romane majeure

Les églises et chapelles romanes dressées en Charolais-Brionnais ont déjà toutes été inventoriées par le Centre d'études des patrimoines (CEP). Cette association voit plus loin depuis quelques années. Notamment en Mâconnais-Clunisois et jusque dans le Tournugeois.

Dans ce cadre, six étudiants architectes hongrois auscultent de très près l'abbaye Saint-Philibert, en ce moment à Tournus. Leur mission ? Faire les mesures nécessaires à la réalisation d'un plan architectural en bonne et due forme. Leurs professeurs, László Daragó et Dániel Bakonyi, leur font découvrir à une église médiévale remarquable, en plus de pratiquer concrètement les techniques de base des relevés architecturaux.

Avec le CEP, basé à Saint-Christophe-en-Brionnais, ce partenariat franco-hongrois perdure depuis plus de douze ans. L'association brionnaise renouvelle des échanges internationaux pour la sauvegarde du patrimoine depuis 1989.

« Une belle amitié européenne »

« Nous ne sommes pas seulement en train de réaliser des



Six étudiants hongrois et leurs professeurs sont actuellement en train d'ausculter l'abbaye Saint-Philibert de Tournus. Depuis plusieurs années, ils participent à l'inventaire scientifique des églises romanes du Centre d'études des patrimoines de Saint-Christophe-en-Brionnais. Photo JSL/Charlotte REBET

plans, plaide László Daragó. Par le dessin, la photographie et avec un scanner laser 3D, nous recensons tous les détails architectu-

raux que nous rencontrons. Ensuite, une restitution numérique ultra-précise est réalisée. « Un plan sur lequel on peut lire

tout l'histoire du monument ».

Pour la 3^e fois, le département d'histoire et d'architecture de l'université technologique de Bu-

dapest intervient à Tournus, avec le CEP. Les mesures de l'église devaient se terminer cet été. De futures campagnes permettront de se pencher sur le monastère voisin.

« Ces monuments sont uniques par leur structure. Certains éléments sont apparus très tôt pour ce genre de construction. On a ici un très bon résumé de l'histoire de l'architecture médiévale. Nos étudiants peuvent l'apprendre autrement qu'à travers des photos », se félicite László Daragó. « A l'époque, cet échange a débuté car nous avions été sollicités pour participer à l'inventaire d'une centaine d'églises romanes en Charolais-Brionnais. En Hongrie, la plupart des églises médiévales sont en ruines. C'était une très belle opportunité d'apporter une expérience à nos étudiants. Nous avons lié une belle amitié européenne depuis. »

Concentrée sur le clocher de Tournus, Réka profite de cette expérience avec son carnet à dessins. À 24 ans, cette étudiante ne sait pas encore si elle veut se spécialiser dans les monuments historiques. Avec un sourire timide, elle admet : « L'architecture historique est un de mes sujets préférés. »

Charlotte REBET